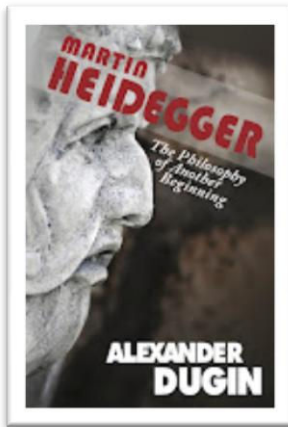


Dugin, Evola et Heidegger

Dimanche 24 avril 2016 -

Source : [Traditionalistes : Dugin, Evola et Heidegger](#)



René Guénon et Julius Evola ont joué un rôle important dans le développement intellectuel précoce d'Alexandre Duguine en Russie, et Douguine fait encore référence avec approbation à la critique traditionaliste de la modernité.

Ces dernières années, cependant, Martin Heidegger est devenu de plus en plus important pour lui.

En 2009, Dugin a donné à Heidegger « la base ontologique la plus profonde » pour sa « Quatrième théorie politique », et a publié un livre entier sur Heidegger, Мартин Хайдеггер : философия другого начала (Martin Heidegger : La philosophie d'un autre commencement) en 2010.

Ce livre est désormais disponible en traduction anglaise (Radix, 28 \$), avec une préface du paléoconservateur américain Paul E. Gottfried.

La question de la relation entre Heidegger et le traditionalisme a déjà été soulevée dans ce blog, en réponse à un article sur le sujet de John J. Reilly.

Un commentaire anonyme soulignait que Heidegger était anti-métaphysique, et donc fondamentalement en contradiction avec le traditionalisme.

Ce point a été largement accepté par Thomas Vašek dans un article récent du Frankfurter Allgemeine Zeitung, dans le cadre d'une discussion sur les implications de la découverte par Vašek selon laquelle Heidegger avait recopié dans ses carnets un long passage de la traduction allemande de 1935 de la Révolte contre le monde moderne d'Evola.

Vašek souligne qu'Evola et Heidegger comprenaient et condamnaient la modernité comme le « règne de la quantité ».

Il reconnaît que Heidegger n'avait aucun intérêt pour ce qu'il appelle la « haute culture mythique » (c'est-à-dire la tradition), mais pense que pour Evola « la haute culture mythique... n'a servi que de substitut pour la relation perdue à la transcendance, au véritable Être (Sein). »

Je ne suis pas convaincu : je pense que la haute culture mythique était bien plus qu'un simple substitut pour Evola.

Ce qui ne me semble pas clair, c'est à quel point la « haute culture mythique » est importante aujourd'hui pour Dugin.

3 commentaires :

Jon Weidenbaum dit... En considérant Platon comme le point où la métaphysique occidentale a été déraillée, et en dépeignant l'existence humaine comme totalement finie (invariablement temporelle et indissociable de son environnement), l'opposition du traditionalisme à Heidegger (un « philosophe décadent » selon Schuon dans une lettre personnelle à Huston Smith n'est guère surprenante. En même temps, il existe des notions heideggariennes que le traditionalisme, tel que je comprends ce mouvement, apprécierait beaucoup : notamment une sorte de déplomération du caractère calculateur et scientifique de la fin de la modernité, l'importance de retrouver une réceptivité longtemps enfouie à une vérité plus primordiale, entre autres thèmes. - 27 avril 2016 à 17h27

Jack dit... Heidegger était anti-métaphysique, mais certaines écoles de pensée bouddhiste le sont aussi, qui opposent la métaphysique comme une simple conceptualité à trancher par l'épée de la perception et de l'expérience directes. Je pense qu'on peut lire Heidegger de la même manière. Il aurait répondu aux œuvres de D.T. Suzuki en disant : « S'il dit ce que je pense qu'il dit, alors c'est ce que j'ai essayé de dire dans tous mes livres. » - 1er juin 2017 à 5h19

L'Étranger Éléatique a dit...Désolé d'intervenir si tard, mais j'ai quelques commentaires à ce sujet. Il y a en réalité deux différences cruciales entre Heidegger et Guénon, pas une seule.

La première est, bien sûr, que Heidegger (comme beaucoup de pensées contemporaines) était anti-métaphysique, tandis que Guénon était métaphysique.

Il y a cependant une autre différence, qui est également cruciale. C'est que Heidegger considérait la pensée occidentale comme essentiellement continue tout au long de l'ère chrétienne (et même plus loin dans la Grèce antique), tandis que Guénon a connu une discontinuité radicale au XIV^e siècle. C'est extrêmement important, car si l'on accepte la thèse selon laquelle « la modernité est mauvaise », alors si Heidegger a raison et qu'il y a une continuité à l'envers, il doit aussi logiquement en découler que « le christianisme est mauvais ».

Guénon ne peut éviter cette conclusion qu'en supposant qu'il existe une discontinuité radicale au XIV^e siècle – il écrivit : « ... Le début de cette rupture remonte au XIV^e siècle, et c'est à cette date, et non un ou deux siècles plus tard, que le début des temps modernes doit être fixé », et que cela était « ... un changement si radical qu'il semble difficile d'admettre qu'il ait pu se produire spontanément, sans l'intervention d'une volonté directrice dont la nature exacte doit rester assez énigmatique ». Par ces moyens, il tente de différencier l'époque moderne du christianisme catholique antérieur, qu'il considère comme un « ordre normal ». Mais Heidegger n'acceptait pas cette rupture.

Deuxièmement, en ce qui concerne les commentaires de Jack sur le bouddhisme ci-dessus, c'est précisément à cause de la nature anti-métaphysique de beaucoup de pensées bouddhistes que Guénon avait de fortes réserves quant à savoir si c'était réellement une tradition valide. Il écrivait, par exemple : « certaines écoles du bouddhisme ... de plus, ils doivent être considérés comme des formes déviantes ou dégénérées, bien qu'en Occident il soit devenu d'usage de les considérer comme représentant le « bouddhisme originel ». En réalité... il n'a jamais nié en aucun cas l'Ātman ou le « Soi », c'est-à-dire le principe permanent et immuable de l'être... ».

Enfin, je soutiendrais que, bien que l'analyse de Heidegger sur « l'ontothéologie » ait beaucoup de pertinence pour le développement de la théologie chrétienne depuis au moins le IV^e siècle de notre

ère, il a profondément mal compris la tradition platonicienne, et en particulier le néoplatonisme. Le néoplatonisme n'est pas une « ontothéologie » comme il l'affirmait, c'est une hénologie. Pour plus de détails à ce sujet, voir les écrits de Wayne Hankey, par exemple : « Pourquoi l'"histoire" de la métaphysique de Heidegger est morte. » (2004) *American Catholic Philosophical Quarterly* 78:425–443. Heidegger fut trop influencé par l'aristotélisme et ne comprit jamais le platonisme selon ses propres termes. - 30 mars 2025 à 6h15